

Or il ne fut pas long-temps que les Sauvages prirent plusieurs Eslans, desquels ils en dedierent un pour nos pauvres Religieux de Kebec, qu'ils enuoyerent aduertir par un de leurs hommes pour le venir querir à dix ou douze lieuës de Kebec.

Le P. Irenée y voulut aller avec nostre bon frere Charles, & quelque * François que leur presta le sieur de Champlain. Il faisoit pour lors un tres grand froid, le temps fort serain, & la terre partout couuerte de cinq ou six pieds de neiges, c'est ce qui les contraignit après auoir faict prouision d'un peu de galettes pour viure en chemin, de s'accommoder chacun d'une
102 n'enfoncer dans les neiges, & avec cela ils se || mirent à la fuite de leur Sauvage qu'ils ne perdoient point de veuë, à cause qu'il n'y a aucun sentier ny chemin en tout le pais.

Mais comme il alloit un peu trop viste pour de pauvres Religieux & n'auoit pas la discretion de considerer que nos habits nous sont fort incommodes à marcher pendant les vents & le mauuais temps, le Pere ordonna qu'il iroit le dernier & le plus mauuais marcheur le premier, & avec cest ordre ils allerent plus commodement & allegrement.

En tout le chemin ils ne trouuerent ny maison ny tauerne pour se chauffer, & pour leur nourriture il fallut se contenter d'un peu de leur galette, car il la falloit menager, pour qu'il en restat iusques à la fin du voyage. La reception que leur firent les Sauvages estoit plus accompagnée de complimens que de bonnes viandes, car estant iour de ieufne, il leur fallut aller